

## Homélie St Albert - 19<sup>ème</sup> dimanche B - 11/08/24

1R 19,4-8 ; Ps 33 ; Ep 4,30-5,2; Jn 6,41-51

- « *Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie* », dit Elie.
- Il y a en effet des situations de souffrance physique ou psychique qui paraissent si insoutenables qu'on peut leur préférer la mort.
- La souffrance a alors pris de telles proportions qu'elle est au-delà de nos forces. C'est « trop » pour nous.
- Pourtant, si son excès de souffrance conduit Elie à demander la mort à Dieu, il ne l'obtient pas à ce moment-là.
- Au contraire, un ange vient le toucher et lui dire de se lever de manger. Il lui faut encore prendre des forces « *car il est long, le chemin qui lui reste* » à parcourir. Il doit encore marcher 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne du Seigneur pour l'y rencontrer, 40 jours et 40 nuits qui doivent vraisemblablement opérer en lui une transformation !
- Car Dieu ne veut pas de sa vie à ce moment-là, ou pour le dire autrement, il ne veut pas de sa vie telle qu'elle est à ce moment-là. Elie n'est pas encore prêt à rencontrer le Seigneur.
  - o Et saint Paul nous aide à comprendre pourquoi quand il nous invite « *à imiter Dieu* », comme « *ses enfants bien-aimés* » en « *vivant dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur* ».
- Dieu veut en effet recevoir nos vies comme des sacrifices qui lui sont faits, des offrandes de grand prix et d'agréable odeur !
- Et pour que ce sacrifice lui soit agréable, pour aller effectivement à sa rencontre, il nous faut tous parcourir un long chemin comme Elie, un chemin qui doit nous transformer, un chemin qui dure en réalité toute notre vie. Car comme le dit saint Paul, « *amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté* ».
- Or, c'est précisément parce qu'il est accablé par l'amertume qu'Elie demande la mort à Dieu...
- Il vient d'égorger 450 prophètes de Baal et il a finalement pris conscience de sa misère : « *je ne vaudrais pas mieux que mes pères* ».
- Mais son repentir n'est pas agréable à Dieu. Il n'est que dépréciation de lui-même, orgueil blessé, mais orgueil qui refuse de mourir.
- Or Dieu ne veut pas de son orgueil. Cet orgueil qui est le péché du diable n'a aucune place auprès de lui !
- Comme le dit saint Paul, il n'y a de « *délivrance* » que pour ceux qui sont devenus pleinement enfants de Dieu, pour ceux qui « *vivent dans l'amour comme le Christ* ».
- Pour le recevoir auprès de lui, Dieu attend donc d'Elie comme de nous qu'il lui offre sa vie, une vie qui a du prix, une vie à laquelle il tient et non pas une vie dont il ne veut plus !
- Croire que la mort pourrait être pour l'homme une délivrance en dehors de ce don est une illusion pourtant très répandue : « *maintenant il ne souffre plus* », entend-on si souvent après le décès d'une personne malade. Mais la tradition chrétienne nous apprend qu'il n'y a que ceux qui meurent en saints qui ne souffrent plus. Les autres souffrent encore au-delà de la mort, au moins pour être rendus dignes de la vie d'amour inconditionnelle de Dieu (s'ils sont bien au purgatoire).
- Et nous comprenons ici pourquoi l'euthanasie est si grave. Elle n'a évidemment rien à voir avec un sacrifice d'agréable odeur offert à Dieu. Qu'advient-il donc dans l'éternité de ces hommes qui font même de leur mort un acte de maîtrise, au lieu de remettre humblement leur vie à un autre ? Que cela est inquiétant pour leur salut, et combien c'est irresponsable d'en faire la promotion. C'est une question plus grave que toutes les autres, beaucoup plus que tant d'autres questions politiques, économiques ou sociales et personne ne peut considérer cela comme une question annexe d'un programme politique !
- Et si chacune de nos vies doit être orientée vers la perspective du don total de nous-mêmes à Dieu, cela signifie que nous sommes en réalité plongés dans un apprentissage quotidien de ce don en vue de sa perfection ultime.
  - o Et comment peut-on parvenir à cette perfection ?
- Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les épreuves de nos vies peuvent grandement nous y aider : elles sont autant d'aiguillons qui dérangent régulièrement notre nature marquée par le péché, si avide de jouissances, et si pleine de replis égoïstes sur elle-même.
- Elles peuvent ainsi nous aider à opérer un retournement progressif, ce retournement que nous avons tous à vivre d'une vie centrée sur nous-mêmes à une vie livrée, d'une vie qui mourra inévitablement - parce qu'elle n'a pas sa source en elle - à la vie de l'amour qui se donne toujours, qui est la vie même de Dieu et qui ne peut pas mourir.
- Mais il y a une condition pour que ce retournement se fasse bien sûr : pour que les épreuves de notre vie ne soient pas seulement des arrachements pénibles, voire insupportables, il nous faut encore ne pas se révolter contre elles et même y consentir, s'en servir comme autant d'opportunités pour se livrer à l'amour.
- Et ce n'est pas une petite chose d'avoir compris que lorsqu'on résiste frontalement à la souffrance, elle s'amplifie, tandis que lorsqu'on y consent elle est étonnamment diminuée !
- En fait, cette expérience que chacun peut vivre est une traduction concrète de la promesse que le Christ nous a faite : « *venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.* » (Mt 11,28)
- Car consentir à l'épreuve qui se présente à nous, c'est bien venir à Jésus qui a livré sa vie à son Père pour nous. C'est entrer avec lui dans un mouvement de don de nous-mêmes qui nous décentre et nous sort simultanément d'une impasse en nous ouvrant sur la vie.
- C'est déjà passer de la mort à la vie, de l'absurdité de la souffrance subie et vécue pour elle-même à la beauté d'une offrande qui confère un sens à cette souffrance.
  - o Pourtant, il faut ajouter aussitôt que ce retournement radical de nous-mêmes est aussi au-delà de nos forces.
- Nous avons par conséquent à en recevoir la force de Dieu. Et c'est précisément ce que Jésus est venu nous apporter.
- « *Venez à moi* », nous dit-il, et même venez vous nourrir de moi, comme il le précise dans l'évangile de ce jour : « *moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* »
- Il ne s'agit pas là d'une nourriture pour ce monde-ci, pour la chair, comme l'était la manne. C'est une nourriture pour la vie éternelle dès ce monde. Or la vie éternelle est précisément la vie de l'amour. Cette nourriture doit donc nourrir en nous l'amour, la vraie vie qui ne meurt pas.
- Et cet amour est pleinement manifesté quand Jésus livre son corps sur la croix. C'est à la croix que la plénitude de la vie divine nous est ainsi offerte. Paradoxalement, c'est donc dans sa mort que se trouve la vraie vie. Et c'est à cela que nous pouvons communier si nous y croyons, et en particulier dans l'eucharistie qui est l'actualisation de son sacrifice. Nous pouvons recevoir le Christ livré pour qu'il nous transforme en lui, en êtres également livrés à l'amour, pour que nous ayons la force de nous offrir nous aussi sans réserve.
- Manger de ce pain pour vivre éternellement, c'est donc toujours recevoir la vie de charité du Christ et communier ainsi à sa vie livrée, c'est-à-dire s'offrir avec lui. Si bien que celui qui communique au Christ sans s'offrir comme lui, sans renoncer à lui-même pour se donner, ne communique pas réellement. Il ne reçoit pas sa vie, car la vie du Christ sur la terre est toujours une vie de sacrifice.